



# RELATION D'UN VOYAGE

FAIT AUTOUR DU MONDE,

Dans les Années 1766, 1767 & 1768,

Par *SAMUEL WALLIS*, commandant le  
*Vaisseau du Roi le Dauphin.*



## CHAPITRE PREMIER.

*Passage à la Côte des Patagons, avec quelques détails  
sur les Naturels du Pays.*

APRÈS avoir reçu ma commission, datée du 19  
Juin 1766, j'allai à bord le même jour; j'arborai la  
flamme, & je commençai à faire enregistrer les Ma-  
Tome II. A

ANN. 1766.  
19 Juin.

ANN. 1766.  
Juin.

telots ; en conséquence des ordres que j'avois , je ne voulus point recevoir de Mouffes , ni pour mon service , ni pour celui d'aucun Officier.

16 Août.

LE vaisseau fut mis en état de partir avec toute la célérité possible , & , dans cet intervalle , on lut à l'équipage les articles du Code militaire & l'Acte du Parlement. Le 26 Juillet , nous descendîmes la rivière , & le 16 Août , à huit heures du matin , nous jettâmes l'ancre à la rade de Plymouth.

LE 19 , je reçus mes ordres de départ , avec des instructions pour prendre sous mon commandement le Sloup le (a) *Swallow* , & la Flûte le *Prince Frédéric*. Le même jour , je pris à bord , parmi plusieurs autres choses , trois milliers pesans de tablettes de bouillon & une balle de jaquettes de liege. Le vaisseau étoit partout encombré de provisions de toute espèce , jusqu'à la salle à manger & à la Chambre du Conseil. Le Chirurgien proposa d'acheter une quantité extraordinaire de remèdes & de choses propres à la Médecine , qu'il jugeoit devoir être d'une grande utilité dans les maladies auxquelles l'équipage pouvoit être exposé , si l'on avoit de la place pour les recevoir. Il y en avoit trois grands coffres , que je permis de placer dans ma chambre , le seul endroit du vaisseau qui restât libre.

LE 22 , à quatre heures du matin , je levai l'ancre , & je fis voile , de conserve avec le *Swallow* & le *Prince Frédéric* ; nous eûmes bientôt la mortification de voir que le *Swallow* étoit très-mauvais voilier.

(a) Ce mot signifie *Hirondelle*.

Nous continuâmes notre route sans aucun événement remarquable, jusqu'au 7 Septembre, où nous vîmes, vers les huit heures du matin, l'isle de Porto-Santo, gisant à l'Ouest. Vers le midi, nous reconnûmes la pointe orientale de l'isle de Madère.

ANN. 1766.  
7 Septembre

Vers les cinq heures, nous passâmes entre cette partie de l'isle & les *Déserteurs*. Dans la partie qui est voisine des *Déserteurs*, il y a une isle basse & plate, & tout près un rocher en aiguille; la partie qui est près de Madère est pleine de roches brisées, & il n'y a pas de sûreté à s'en approcher à plus de deux milles.

A six heures du soir, nous jettâmes l'ancre dans la rade de Madère, à environ deux tiers de mille du rivage, sur un fond vaseux de 24 brasses. Vers les huit heures, le *Swallow* & le *Prince Frédéric* mouillèrent aussi. J'envoyai un Officier à terre pour informer le Gouverneur que je le saluerois, s'il vouloit me rendre le même nombre de coups de canon, ce qu'il me promit de faire. En conséquence, le lendemain au matin à six heures, je le saluai de treize coups, qu'il me rendit.

Je pris en cet endroit une quantité suffisante d'eau, avec quatre pipes & dix poinçons de vin, du bœuf frais & une grande quantité d'oignons; après quoi, nous levâmes l'ancre le 12, & nous poursuivîmes notre route.

Le 16, à six heures du matin, nous vîmes l'isle de Palme, & nous trouvâmes que le vaisseau étoit à seize milles au Sud de son estime. Nous longions cette isle,

ANN. 1766.  
Septembre.

avec un vent d'Est, qui nous faisoit faire jusqu'à huit milles par heure ; mais tout-à-coup le vent tomba, de sorte qu'en moins de deux minutes le vaisseau se trouva sans mouvement, quoique nous fussions encore au moins à quatre lieues de la côte. Palme est par  $28^{\circ} 40'$  de latitude boréale &  $17^{\circ} 48'$  de longitude occidentale (a).

LE 20, nous estimâmes le courant, & nous trouvâmes qu'il étoit S. O.  $\frac{1}{4}$  O., faisant un mille par heure. Ce même jour, nous vîmes deux hérons volants à l'Est, & un grand nombre de bonites autour du vaisseau ; nous prîmes huit de ces poissons.

DANS la nuit du 21 au 22, nous perdîmes de vue le *Swallow*, & vers les huit heures du matin, nous vîmes l'isle de *Sel*, gisante au S.  $\frac{1}{2}$  O. ; à midi, elle nous restoit au S.  $\frac{3}{4}$  O., à trois lieues de distance. Le 23 à midi, la terre la plus voisine de l'isle de Bonavista couroit de S. à O. S. O., à sept ou huit milles de distance ; la pointe orientale étant en même-tems à l'Ouest, éloignée de deux lieues. Nous sondâmes en un endroit, & nous ne trouvâmes que 15 brasses sur un fond de roches. Nous vîmes en même-tems un très-grand remoût, que nous supposâmes être causé par un récif, s'allongeant dans l'E. S. E. de la pointe environ trois milles au large, & par des brifans dans le S. E., à la même distance.

Nous gouvernâmes entre le remoût & les brifans ;

(a) Dans le cours de ce Voyage la longitude est toujours comptée du méridien de Londres.

mais après avoir fait environ un demi-mille , nous ne trouvâmes plus de fond. Le *Prince Frédéric* passa très-près des brisans , au S. E. ; mais il ne trouva point de fond ; cependant ces brisans sont regardés comme dangereux. Le milieu de l'isle de Sel est par les  $16^{\circ} 55'$  de latitude boréale , & les  $21^{\circ} 59'$  de longitude. Le milieu de Bonavista est au  $16^{\circ} 10'$  de latitude & au  $23^{\circ}$  de longitude O.

ANN. 1766.  
Septembre.

Le lendemain , à six heures du matin , l'isle de May gisoit à six lieues , de l'O. au S. O. ; bientôt après le *Swallow* nous rejoignit. A dix heures & demie , la pointe occidentale de cette isle couroit par le Nord à la distance de cinq lieues ; & nous y découvrîmes un courant , portant au Sud , & faisant vingt milles en vingt-quatre heures. L'isle de May est par  $15^{\circ} 10'$  de latitude S. &  $22^{\circ} 25'$  de longitude O.

A midi , la pointe méridionale de l'isle de Santiago gisoit par le S. O.  $\frac{1}{4}$  O. , à la distance de quatre lieues ; & la pointe septentrionale paroissoit au N. O. à cinq lieues de distance. A trois heures & demie nous jetâmes l'ancre au port Praya , de compagnie avec le *Swallow* & le *Prince Frédéric* , ayant huit brasses d'eau sur un fond de sable. Nous eûmes beaucoup de pluie & du tonnerre pendant la nuit. Le lendemain au matin j'envoyai de très-bonne heure demander à l'Officier qui commandoit dans le Fort , la permission de faire un peu d'eau & de prendre quelques rafraîchissemens ; il me l'accorda.

Nous apprîmes bientôt que nous étions dans la saison des maladies , & que les grandes pluies nous

ANN. 1766.  
Septembre.

feroient trouver beaucoup de difficulté à faire transporter quelque chose de l'intérieur du pays sur les vaisseaux. Pour comble de malheur , il arriva que la petite vérole étoit alors épidémique dans cette isle , où elle fait d'ordinaire de très-grands ravages ; de sorte que je ne permis à aucun de ceux qui n'avoient pas eu cette maladie , de descendre à terre ; je ne voulus pas même que ceux qui l'avoient eue entraissent dans aucune maison de l'isle.

Nous nous procurâmes cependant de l'eau & quelques bestiaux ; & nous prîmes beaucoup de poissons avec la seine , que nous jettions deux fois par jour. Nous trouvâmes aussi dans la vallée où nous faisons de l'eau , une espèce de pourpier sauvage qui y croissoit en abondance ; ce fut pour nous un rafraîchissement très-utile , soit pour le manger crud en salade , soit pour le faire bouillir avec du bouillon & des pois : lorsque nous quittâmes l'isle , nous en emportâmes une quantité suffisante pour servir à notre usage pendant une semaine.

LE 28 , à midi & demi , nous levâmes l'ancre & mîmes à la mer. A six heures & demie du soir , le Pic de Fuego étoit à l'O. N. O. , à douze lieues de distance , & dans la nuit nous apperçûmes distinctement le volcan.

CE même jour je fis donner à tout l'équipage des hameçons & des lignes , afin que chacun pût prendre du poisson pour son propre compte ; mais j'ordonnai en même-tems que personne ne pourroit garder le poisson qu'il auroit pris , plus de vingt-quatre heures

fans le manger ; j'avois observé que le poisson gâté, & même celui qui étoit séché, avoit occasionné des maladies & avoit corrompu l'air dans le vaisseau.

ANN. 1766.  
Septembre.

LE premier Octobre, étant à  $10^{\circ} 37'$  de latitude N., nous perdîmes le vent alizé, & n'eûmes plus que des bouffées légères & variables. Nous trouvâmes ce même jour que le vaisseau avoit été entraîné par un courant à seize milles au Nord. Le 3, nous trouvâmes un courant qui portoit au S.  $\frac{1}{4}$  E, faisant six brasses par heure, ou environ vingt milles & demi par jour. Le 7, nous trouvâmes le vaisseau à dix-neuf milles au Sud de son estime.

1 Octobre.

LE 20, notre beurre & notre fromage étant entièrement consommés, nous commençâmes à faire donner de l'huile à l'équipage, & j'ordonnai en même-tems qu'on lui donnât de la moutarde & du vinaigre, une fois tous les quinze jours, pendant le reste du voyage.

LE 22, nous vîmes une multitude incroyable d'oiseaux, & entr'autres une *Frégate* ; ce qui nous fit juger qu'il y avoit quelque terre à moins de soixante lieues de distance. Ce même jour nous traversâmes l'Equateur au  $23^{\circ} 40'$  de longitude O.

LE 24, je fis donner en ration de l'eau-de-vie à l'équipage, & je réservai le vin pour les malades & les convalescens. Le 26, le *Prince Frédéric* fit des signaux d'incommodité ; nous allâmes à lui, & nous trouvâmes qu'il avoit perdu sa vergue de petit perroquet ; pour y suppléer, nous lui donnâmes notre vergue de fausse civadière dont nous pouvions nous passer ; on la gréa sur le champ.

ANN. 1766.  
Octobre.

LE 27, le *Prince Frédéric* fit de nouveau signal d'incommodité : je m'en approchai, & j'envoyai à son bord le Charpentier, qui me rapporta que ce navire avoit une voie d'eau sous la joue de bas-bord en-avant, & qu'il étoit impossible d'y remédier avant que le tems fût meilleur. En parlant avec le Lieutenant Brine, qui commandoit le vaisseau, il m'apprit qu'il y avoit beaucoup de maladie dans son équipage; qu'il étoit épuisé de fatigue par les manœuvres des pompes & des voiles; que les provisions n'étoient pas bonnes; qu'ils n'avoient à boire que de l'eau, & qu'il craignoit qu'il ne lui fût impossible de me suivre à moins que je ne lui donnasse du secours. Quant au mauvais état des provisions, je n'avois point de remède à lui offrir; mais j'envoyai à bord de ce navire un Charpentier & six Matelots pour aider à la pompe & à la manœuvre.

8 Novembre. LE 8 Novembre, étant par le 25<sup>d</sup> 52' de latitude S. & 39<sup>d</sup> 38' de longitude, nous jettâmes la sonde, mais nous ne trouvâmes point de fond à 160 brasses. Le 9, ayant vu un grand nombre d'oiseaux, appellés *Albatres*, nous sondâmes encore sans trouver de fond, avec 180 brasses de ligne dehors.

LE 11, je fis signal à la Flûte de venir sous notre poupe, & j'y envoyai à bord le Charpentier avec des aides pour étancher la voie d'eau; mais ils y travaillèrent avec peu de succès. Alors je pris le parti d'en tirer de quoi compléter nos provisions & celles du *Swallow*, & je fis passer à bord de ce navire nos douilles de barriques, nos cercles de fer, & nos jarres d'huile vuides. Plusieurs des Gens du *Prince Frédéric* paroissant



fant attaqués du scorbut, j'y envoyai aussi le Chirurgien avec des remèdes pour les malades. Ce même jour, ayant apperçu des Albatres, des Tourterelles & quelques herbes, nous fondâmes encore, & ne trouvâmes point de fond à 180 brasses.

ANN. 1766.  
Novemb.

LE 12, étant au 30<sup>d</sup> de latitude S., nous commençâmes à éprouver un froid très-vif; nous tendîmes nos pavois, & les Matelots mirent leurs grosses jaquettes. Nous vîmes le même jour une Tourterelle & plusieurs Albatres; mais nous ne pûmes point trouver de fond en filant 180 brasses de ligne.

Nous continuâmes de voir des herbes & des oiseaux; mais nous ne trouvâmes de fond que le 18, où nous eûmes un fond de vase molle, à 54 brasses de profondeur. Nous étions alors par 35<sup>d</sup> 40' de latitude S. & 49<sup>d</sup> 54' de longitude O. Ce fut le premier fond que nous eûmes depuis notre route sur la côte du Brésil.

LE 19, à environ huit heures du soir, nous vîmes au N. E. un météore d'une apparence très-extraordinaire, & qui, peu de tems après que nous l'eûmes observé, courut avec une prodigieuse rapidité dans une ligne horizontale vers le S. O. Il fut près d'une minute dans sa marche, & laissa derrière lui une traînée de lumière si vive que le tillac en fut éclairé comme en plein midi. Nous vîmes le même jour une grande quantité de veaux marins autour du vaisseau, & ayant jetté la sonde, nous trouvâmes à 55 brasses un fond de vase. Le lendemain nous vîmes

ANN. 1766.  
Novemb.

encore les veaux marins, & nous trouvâmes à 53 brasses de fonde un fond de sable d'un brun foncé ; ce qui nous détermina à préparer nos cables.

LE 21, nous ne trouvâmes point de fond, à 150 brasses de ligne dehors. Nous étions à midi par  $37^{\text{d}}$   $40'$  de latitude S. &  $51^{\text{d}}$   $24'$  de longitude O.

LE 22, nous retrouvâmes le fond à 70 brasses ; & nous vîmes beaucoup de baleines & de veaux marins, avec un grand nombre de papillons & d'oiseaux, parmi lesquels nous aperçûmes des Beccaffines & des Pluviers. A midi, nous étions par  $38^{\text{d}}$   $55'$  de latitude australe &  $56^{\text{d}}$   $47'$  de longitude.

Nous continuâmes de fonder de 40 à 70 brasses, jusqu'au 8 Décembre, où, vers les six heures du matin, nous reconnûmes une terre, qui couroit de S. O. à O.  $\frac{1}{2}$  S., & ressembloit à un groupe de petites Isles. A midi, elle nous restoit de O.  $\frac{1}{4}$  S. à S. S. O., à huit lieues de distance. Vers les trois heures, le Cap Blanc gisoit à l'O. N. O., à six lieues de distance, & nous vîmes une terre remarquable, en forme de double felle, à l'O. S. O., à la distance d'environ trois lieues. Nous eûmes alors des fonds de 20 à 16 brasses, tantôt avec du gravier & du gros sable, tantôt avec des coquillages & de petites pierres noires.

LE 8 au soir, le rocher de *la Tour au Port Désiré*, gisoit au S. O.  $\frac{1}{4}$  O. à la distance d'environ trois lieues, & les dernières terres couroient de S.  $\frac{1}{4}$  E. au N. O.  $\frac{1}{2}$  N. A neuf heures, l'isle *des Pingoins* gisoit au S.  $\frac{1}{4}$  O.  $\frac{1}{2}$  O., éloignée de deux lieues ; & le 9, à quatre

heures du matin, la terre vue du grand hunier, cou-  
roit de S. O. à O.  $\frac{1}{4}$  N.

ANN. 1766.  
Novemb.

A midi, l'isle *des Pinguins* nous restoit au S.  $\frac{1}{4}$  O. à cinquante-sept milles de distance; nous étions par  $48^{\text{d}} 56'$  de latitude S. &  $65^{\text{d}} 6'$  de longitude O. Nous vîmes le même jour une si grande quantité de Chevrettes rouges autour du vaisseau que la mer en étoit colorée.

Le lendemain 10, à midi, les dernières terres cou-  
roient de S. O. au N. O.; & la montagne de *Wood*, près de l'entrée de Saint-Julien, couroit au S. O.  $\frac{1}{4}$  O. à la distance de trois ou quatre lieues. Nous étions par  $49^{\text{d}} 16'$  de latitude S. &  $66^{\text{d}} 48'$  de longitude O. La sonde nous donnoit de 40 à 45 brasses, sur un fond, quelquefois de sable fin, quelquefois de vase molle.

Le 11, à midi, l'isle *des Pinguins* gisoit au N. N. E., à cinquante-huit lieues de distance. La latitude étoit de  $50^{\text{d}} 48'$  & la longitude de  $67^{\text{d}} 10'$ .

Nous continuâmes notre route jusqu'au Samedi 13; ce jour-là, étant à  $50^{\text{d}} 34'$  de latitude S. &  $68^{\text{d}} 15'$  de longitude O., les dernières terres couroient de N.  $\frac{1}{2}$  E. à S. S. O.  $\frac{1}{2}$  O., & le vaisseau étoit éloigné de cinq à six milles du rivage. Le Cap *Beachy-Head*, qui est le Cap le plus au Nord, fut reconnu à  $50^{\text{d}} 16'$  de latitude S., & le Cap *Beautems*, qui est le plus au Sud, parut au  $60^{\text{d}} 50'$  de latitude.

Le 14, à quatre heures du matin, le Cap *Beachy-Head* gisoit au N. O.  $\frac{1}{2}$  N., éloigné d'environ huit

ANN. 1766.  
Novemb.

lieues ; & à midi nous étions par  $50^{\text{d}} 52'$  de latitude S. &  $68^{\text{d}} 10'$  de longitude O. Nous étions à six lieues du rivage , & les dernières terres étoient du N. O. à O. S. O.

LE Lundi 15 , à huit heures du matin , étant à environ six milles du rivage , les dernières terres couroient de S.  $\frac{1}{4}$  E. au N.  $\frac{1}{4}$  E. , & l'entrée de la rivière de Sainte-Croix étoit S. O.  $\frac{1}{2}$  O. Nous trouvâmes 20 brasses d'eau dans le travers de l'ouverture , la distance d'un Cap à l'autre étant d'environ sept milles ; en nous tenant ensuite à la distance d'environ quatre milles de chaque Cap , nous trouvâmes de 22 à 24 brasses. La terre est élevée au côté du Nord & forme trois Caps ; elle est basse & plate au côté du Sud. A sept heures du soir , le Cap *Beautems* nous restoit au S. O.  $\frac{1}{2}$  S. , à la distance d'environ quatre lieues , ayant une pointe plus basse qui couroit au S. S. O.  $\frac{3}{4}$  O. Nous passâmes la nuit sur les bords , ayant de 30 à 32 brasses d'eau sur un fond de sable & de vase. Le lendemain 16 , à sept heures du matin , nous descendîmes par degrés à 12 brasses , sur un fond de sable fin , & nous tombâmes bientôt à 6 brasses ; alors nous portâmes au S. E.  $\frac{1}{4}$  S. , un peu plus d'un mille ; après quoi nous gouvernâmes à l'Est cinq milles , & ensuite à l'E.  $\frac{1}{4}$  N. ; & nous trouvâmes 12 brasses d'eau. Le Cap *Beautems* gisoit alors O.  $\frac{1}{2}$  S. à quatre lieues , & la pointe septentrionale de la terre couroit à l'O. N. O. Quand nous entrâmes d'abord dans les bas-fonds , le Cap *Beautems* étoit O.  $\frac{1}{2}$  N. , ayant au-dehors une pointe de terre basse , à l'O. S. O. , à environ quatre milles de distance.

A midi, nous avions le Cap *Beautems* à l'O. N. O.  $\frac{1}{2}$  O., éloigné de six lieues, & un mondrain assez considérable à sept lieues au S. O.  $\frac{1}{2}$  O. Nous étions alors par  $51^{\circ} 52'$  de latitude australe &  $68'$  de longitude.

ANN. 1766.  
Novemb.

A une heure, étant à environ deux lieues du rivage, les extrémités de trois collines rondes & remarquables couroient du S. O.  $\frac{1}{4}$  O à S. O. A quatre heures, le Cap de *la Vierge Marie* étoit à environ quatre lieues S. E.  $\frac{1}{4}$  S. A huit heures, nous étions très-près du Cap, & nous vîmes sur la pointe plusieurs hommes à cheval qui nous faisoient signe de descendre à terre. Dans une demi-heure, nous mouillâmes dans une baie, sous la côte méridionale du Cap, à dix brasses d'eau, sur un fond de gravier. Le *Swallow* & le *Prince Frédéric* jetèrent l'ancre bientôt après, entre nous & le Cap, qui gisoit alors N.  $\frac{1}{4}$  O.  $\frac{1}{2}$  O., & ayant une pointe de terre basse & sabloneuse au S.  $\frac{1}{4}$  O. Il y a un bas-fond qui s'étend du Cap à environ une demi-lieue, & qu'on peut reconnoître aisément aux goëmons qui le couvrent. Nous trouvâmes la marée à onze heures & demie, & le flot s'élevoit de vingt pieds.

LES Naturels du Cap restèrent toute la nuit vis-à-vis du vaisseau, allumant des feux & poussant souvent de grands cris. Le 17 au matin, dès qu'il fut jour, nous en vîmes un grand nombre en mouvement, qui nous faisoient signe d'aller à terre. Vers les cinq heures, je donnai le signal pour faire venir à bord les canots du *Swallow* & du *Prince Frédéric*, & en même-tems je fis mettre le mien à la mer. Ces bateaux étant tous équipés & armés, je pris un détachement de Sol-

ANN. 1766.  
Novemb.

dat de marine, & je marchai vers le rivage, après avoir donné ordre au Maître de présenter le côté du navire au rivage pour protéger le débarquement & de charger les canons à mitraille. Nous fûmes au rivage vers les six heures, & avant de sortir des bateaux, je fis signe aux Habitans de se retirer à quelque distance. Ils obéirent sur le champ; je descendis alors avec le Capitaine du *Swallow* & plusieurs Officiers: les Soldats de marine furent rangés en bataille, & les canots furent tenus à flot sur leurs grapins près de la côte.

JE fis signe aux Habitans de s'approcher, & de s'asseoir en demi-cercle, ce qu'ils firent avec beaucoup d'ordre & de gaieté. Alors je leur distribuai des couteaux, des ciseaux, des boutons, des grains de verre, des peignes & d'autres bagatelles; je donnai sur-tout quelques rubans aux femmes, qui les reçurent avec un mélange décent de plaisir & de respect. Après avoir fait la distribution de mes présens, je leur fis entendre que j'avois d'autres choses à leur donner, mais que je voulois avoir quelques provisions en échange. Je leur fis voir des haches & des serpes que j'avois, & je leur montrai en même-tems des Guanaques & des Autruches mortes que je voyois près d'eux, en leur faisant signe que je voulois manger; mais ils ne purent ou ne voulurent pas me comprendre; car quoiqu'ils parussent avoir grande envie des haches & des serpes, ils ne donnèrent pas à entendre qu'ils fussent disposés à nous céder de leurs provisions; nous ne fîmes donc aucun trafic avec eux.

CES Américains, les femmes comme les hommes,

avoient chacun un cheval, avec une selle assez propre, une bride & des étriers. Les hommes avoient des éperons de bois, à l'exception d'un seul qui avoit une paire de grands éperons à l'Espagnole, des étriers de bronze & un sabre Espagnol sans fourreau; mais, malgré ces distinctions, il ne paroissoit avoir aucune espèce d'autorité sur les autres. Les femmes ne portoient point d'éperons. Les chevaux paroissoient bien faits, légers, & hauts d'environ quatorze (a) palmes. Ces Américains avoient aussi des chiens qui paroissoient être, ainsi que les chevaux, de race Espagnole.

ANN. 1766.  
Novemb.

Nous prîmes la mesure de ceux qui étoient les plus grands; l'un d'eux avoit six pieds (b) sept pouces; plusieurs autres avoient six pieds cinq pouces; mais la taille du plus grand nombre étoit de cinq pieds dix pouces à six pieds.

LEUR teint est d'une couleur de cuivre foncé, comme celui des Naturels de l'Amérique septentrionale; ils ont des cheveux droits, presque aussi durs que les soies de cochon, & qu'ils nouent avec une ficelle de coton: les hommes & les femmes n'ont rien sur leurs têtes. Ils sont bien-faits & robustes; ils ont de gros os; mais leurs pieds & leurs mains sont d'une petitesse remarquable. Ils sont vêtus de peau de Guanaque, cousues ensemble par pièces d'environ six pieds de longueur sur cinq de largeur, dont ils s'enveloppent le corps, & qu'ils attachent avec une ceinture, en mettant le

(a) La palme est de quatre pouces.

(b) Le pied Anglois a environ 8 lignes de moins que notre pied-de-roi.

ANN. 1766.  
Novemb.

poil en-dedans. Quelques-uns d'entr'eux avoient aussi ce que les Espagnols appellent un *puncho*, c'est-à-dire une pièce carrée d'étoffe, faite avec le duvet de Guanaque, à travers laquelle ils font une ouverture pour y passer la tête, & qui descend autour du corps jusqu'aux genoux.

LE Guanaque est un animal qui, pour la grandeur, la forme & la couleur, ressemble à un Daim; mais il a une bosse sur le dos & n'a point de cornes.

CES Américains portent aussi une espèce de caleçon qu'ils tiennent fort serré, & des brodequins qui descendent du milieu de la jambe jusqu'au cou-de-pied par-devant, & par-derrrière passent sous le talon; le reste du pied est découvert.

NOUS remarquâmes que plusieurs des hommes avoient un cercle rouge peint autour de l'œil gauche, & que d'autres s'étoient peint les bras & différentes parties du visage: toutes les jeunes femmes avoient leurs paupières peintes en noir.

ILS parloient beaucoup; quelques-uns d'entr'eux prononcèrent le mot *Ca-pi-ta-ne*; mais quand on leur parla en Espagnol, en Portugais, en François & en Hollandois, ils ne firent aucune réponse. Nous ne pûmes distinguer dans leur langage que le seul mot de (a) *Chevow*; nous supposâmes que c'étoit une salutation, parce qu'ils le prononçoient toujours quand ils nous frappoient dans la main, & quand ils nous

(a) M. de Bougainville écrit ce même mot *Chaoua*.

faisoient



faisoient signe de leur donner quelque chose. Lorsque nous leur parlions en anglois , ils répétoient après nous les mêmes mots comme nous aurions pu le faire ; & ils eurent bientôt appris par cœur ces mots : *Englishmen come on shore.* ( *Anglois venez à terre* ).

ANN 1766.  
Novemb.

CHACUN avoit à sa ceinture une arme de trait d'une espèce singulière : c'étoient deux pierres rondes , couvertes de cuir , & pesant chacune environ une livre , qui étoient attachées aux deux bouts d'une corde d'environ huit pieds de long. Ils s'en servent comme d'une fronde , en tenant une des pierres dans la main & en faisant tourner l'autre autour de la tête jusqu'à ce qu'elle ait acquis une force suffisante ; alors ils la lancent contre l'objet qu'ils veulent atteindre. Ils sont si adroits à manier cette arme , qu'à la distance de quinze verges ils peuvent frapper , des deux pierres à la fois , un but qui n'est pas plus grand qu'un chelin. Ce n'est cependant pas leur usage d'en frapper le Guanaque ni l'Autruche , quand ils font la chasse de ces animaux ; mais ils lancent leur fronde , de manière que la corde rencontrant les deux jambes de l'Autruche ou deux de celles du Guanaque , les enveloppe aussitôt par la force & le mouvement de rotation des pierres , & arrête l'animal , qui devient alors aisément la proie du Chasseur.

TANDIS que nous étions à terre , nous les vîmes manger de la chair crue , entr'autres , le ventre d'une Autruche , sans autre préparation que de le retourner en mettant le dedans en-dehors & de le secouer.

---

ANN. 1766.  
Novemb.

Nous remarquâmes aussi qu'ils avoient plusieurs grains de verre, comme ceux que je leur avois donnés, & deux morceaux d'étoffe rouge; nous supposâmes que le Commodore Byron les avoit laissés en cet endroit ou dans quelque canton voisin.

APRÈS avoir passé environ quatre heures avec ces Américains, je leur fis entendre par signes que j'allois retourner à bord, & que j'en emmenerois quelques-uns d'entr'eux avec moi, s'ils le désiroient. Dès qu'ils m'eurent compris, plus de cent se présentèrent avec empressement pour aller sur le vaisseau; mais je ne voulus pas en recevoir plus de huit. Ils sautèrent dans les canots avec la joie qu'auroient des enfans qui vont à la foire; comme ils n'avoient aucune mauvaise intention, ils ne nous en soupçonnoient aucune. Pendant qu'ils étoient dans les canots, ils chantèrent plusieurs chansons de leur pays; lorsqu'ils furent sur le vaisseau, ils n'exprimèrent pas les sentimens d'étonnement & de curiosité que paroissent devoir exciter en eux tant d'objets extraordinaires & nouveaux qui venoient frapper à la fois leurs yeux. Je les fis descendre dans ma chambre, ils regardoient autour d'eux avec une indifférence inconcevable, jusqu'à ce qu'un d'entr'eux eut jetté les yeux sur un miroir; mais cet objet ne leur causa pas plus d'étonnement que les prodiges qui s'offrent à notre imagination dans un songe, lorsque nous croyons converser avec les morts, voler dans l'air, marcher sur la mer, sans réfléchir que les loix de la nature sont violées; cependant ils s'amuserent beaucoup de ce miroir; ils avançoient,

reculoient & faisoient mille tours devant la glace , riant avec éclat & se parlant avec beaucoup de chaleur les uns aux autres.

ANN. 1766.  
Novemb.

J E leur donnai du bœuf , du porc , du biscuit & d'autres provisions du vaisseau ; ils mangèrent indistinctement de tout ce qu'on leur offrit ; mais ils ne voulurent boire que de l'eau.

D E ma chambre je les menai dans toutes les parties du vaisseau ; ils ne regardèrent avec attention que les animaux vivans que nous avions à bord. Ils examinèrent avec assez de curiosité les cochons & les moutons , & s'amuserent infiniment à voir les poules de Guinée & les dindons.

I L S ne parurent désirer de tout ce qu'ils voyoient que nos vêtemens , & un vieillard fut le seul d'entr'eux qui nous en demanda ; nous lui fimes présent d'une paire de souliers avec des boucles , & je donnai à chacun des autres un sac de toile dans lequel je mis quelques aiguilles tout enfilées , des morceaux de drap , un couteau , une paire de ciseaux , du fil , de la rasfade , un peigne , un miroir , & quelques pièces de notre monnoie , qu'on avoit percées par le milieu afin de pouvoir les suspendre au col avec un ruban.

N O U S leur offrîmes des feuilles de tabac roulées ; ils en fumèrent un peu , mais ne parurent pas y prendre plaisir.

J E leur montrai les canons ; ils ne témoignèrent avoir aucune connoissance de leur usage. Lorsqu'ils eurent parcouru tout le vaisseau , je fis mettre sous les

ANN. 1766.  
Novemb.

armes les Soldats de marine & leur fis exécuter une partie de l'exercice. A la première décharge de la mousqueterie, nos Américains furent frappés d'étonnement & de terreur; le vieillard en particulier se jeta à terre sur le tillac, & montrant les fusils, se frappa le sein avec sa main, & resta ensuite quelque tems sans mouvement, les yeux fermés; nous jugeâmes qu'il vouloit nous faire entendre qu'il connoissoit les armes à feu & leurs terribles effets. Les autres voyant que nos gens étoient de bonne humeur, & n'ayant reçu aucun mal, reprirent bientôt leur gaieté & entendirent sans beaucoup d'émotion la seconde & la troisième décharge; mais le vieillard resta prosterné sur le tillac pendant quelque tems, & ne reprit ses esprits qu'après que la mousqueterie eut cessé.

VERS le midi, la marée reversant, je leur fis connoître par signes que le vaisseau alloit s'éloigner & qu'ils devoient aller à terre; je m'apperçus bientôt qu'ils n'avoient pas envie de s'en aller; cependant on les fit entrer sans beaucoup de peine dans la chaloupe, à l'exception du vieillard & d'un autre qui voulurent rester; ces deux-ci s'arrêtèrent à l'endroit où l'on descend du vaisseau; le plus vieux tourna autour, & alla par la poupe à l'échelle qui conduit à la chambre du Capitaine; là, il resta quelque tems sans dire un mot; puis il prononça un discours que nous primes pour une prière; car plusieurs fois il éleva les mains & les yeux vers le ciel, & parla avec des accens, un air & des gestes, fort différens de ce que nous avions observé dans leur conversation. Il paroissoit plutôt chanter que pro-

noncer ce qu'il disoit, de sorte qu'il nous fut impossible de distinguer un mot d'un autre. Je lui fis entendre qu'il étoit à propos qu'il descendit dans la chaloupe ; alors il me montra le soleil , puis faisant mouvoir sa main en la tournant vers l'Ouest, il s'arrêta, me regarda en face, se mit à rire, & me montra ensuite le rivage. Il nous fut aisé de comprendre par ces signes qu'il désiroit de rester à bord jusqu'au coucher du soleil, & je n'eus pas peu de peine à lui persuader que nous ne pouvions pas rester si long-tems sur cette partie de la côte. Enfin il se détermina à sauter dans la chaloupe avec son compagnon ; lorsque la chaloupe s'éloigna, ils se mirent tous à chanter, & continuèrent à donner des signes de joie jusqu'à ce qu'ils furent arrivés à terre ; lorsqu'ils débarquèrent, plusieurs de leurs compagnons qui étoient sur le rivage, voulurent se jeter avec empressement dans la chaloupe ; l'Officier qui étoit à bord, ayant des ordres positifs de n'en recevoir aucun, eut beaucoup de peine à les empêcher d'entrer dans le bâtiment, ce qui parut les mortifier extrêmement.

---

ANN. 1766.  
Novemb.

LA chaloupe étant revenue, je la renvoyai avec le Maître pour sonder le bas-fond qui s'allonge depuis le Cap, il le trouva d'environ trois milles de large du Nord au Sud, & il jugea que pour l'éviter, il falloit se ranger à quatre milles hors du Cap, sur 12 ou 13 brasses de fond.

